

LES PROPRIÉTÉS DES FIGEMENTS DES COOCCURRENTS PRIVILÉGIÉS DU VERBE DÉFECTIF *BÉER*

Jana Brňáková

Université d'Ostrava
République tchèque
jana.brnakova@osu.cz

Résumé. Le verbe défectif *béer*, dont le paradigme de conjugaison reste incomplet en français contemporain, s'avère d'une collocabilité plus large que ne l'attestent les travaux lexicographiques faisant autorité (*le Petit Robert*, *Larousse*, *TLF*). Les exemplifications trouvées dans deux corpus électroniques (*Frantext* et *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*) servent de preuve de la persistance de l'emploi de ce verbe intransitif dans le lexique français et de sa capacité combinatoire vivante à former, non seulement des groupements de mots usités ou figés, mais également de nouvelles séquences pourvues de statuts de cooccurrences néologiques.

Mots clés. Verbes défectifs. Collocation. Figement. *Frantext*. *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*. Corpus national tchèque. *TLF*.

Abstract. Some Typical Traits of Collocates that Regularly Co-occur with the Defective Verb *béer*. The French defective verb *béer*, i. e. the verb which does not display all the properties of its grammatical class by having an incomplete conjugation, has shown a significant frequency in contemporary texts. Apart from its habitual co-occurrence in collocations codified in the dictionaries such as *TLF*, *Le Petit Robert* and *Larousse*, the *Frantext* corpus and the *Araneum*

Francogallicum Maius (French, 15.03) offer a relatively high number of novel and fresh collocates which testify to the verb's original collocability. Taking into account the fact that the occurrences are found in the texts published from the year 2000 onwards, it is possible to treat the intransitive verb *béer* as part of the contemporary French word-stock within which the verb enters both usual and innovative collocates (neologisms).

Keywords. Defective verbs. Collocation. The *Frantext* corpus. The *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)* corpus. The *Czech National Corpus (CNC)*. The *TLF*.

1. Introduction

Répertorié parmi les verbes défectifs (Grevisse, 2001 : 1238), la description de l'entrée *béer* contient dans les dictionnaires (*Le Petit Robert*, 2014 ; *TLF* ; *Larousse*, 2009) l'indication qu'il s'agit d'un verbe rare, qui reste usité à l'imparfait de l'indicatif, au participe présent et à l'infinitif. Les œuvres lexicographiques ci-dessus mentionnées codifient, outre l'infinitif, encore deux autres unités lexicales issues du paradigme de conjugaison du verbe en question : *béant*, *ante* et *bée*.

L'ancien participe présent *béant* y figure comme un adjectif variant en genre et en nombre, dont l'usage reste réservé aux genres littéraires. La valeur sémantique de cette unité lexicale est présentée par deux acceptions majeures : « grand ouvert » et qui « ouvre grand la bouche ou les yeux » *d'admiration*, *de surprise* ou *d'étonnement*. La collocabilité affecte les animés ainsi que les inanimés et s'avère de gamme moyenne.

L'exemplification de la lexie *bée* est attestée avec le collocatif *bouche* et *gueule*. Ceci se prête au postulat potentiel confirmant la bicollocabilité de l'emploi stéréotypé de cet adjectif. Le lien en vertu duquel le locuteur est contraint d'employer cette combinaison de mots précodée dans la langue (*bouche bée*), et pas une autre, est une manifestation de la combinabilité obligatoire dans la langue française. Il est presque impossible d'élucider le processus qui lie un tel collocatif à une telle base. Pour la majeure partie des lexies, le locuteur n'a d'autre choix pour les acquérir que de les mémoriser.

L'article présent s'efforce, avant tout, d'attester de la vivacité de séquences fixes résultant du figement de l'emploi du verbe étudié à l'aide d'une confrontation du codage lexicographique avec les résultats obtenus de deux sources de données statistiquement vérifiables – *Frantext* et le corpus *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*.

2. Définition du corpus de travail

Pour faire un état des lieux sur l'usage réel du verbe *béer*, nous avons décidé de faire intervenir les outils de deux bases textuelles (*Frantext* et *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*) qui suppléent ou complètent l'approche introspective en permettant la recherche d'information dont la nature est prédéfinie. La prise en compte des extractions repérées par les moteurs de recherche nous aidera à acquérir les connaissances nécessaires à une confrontation entre la réalité des usages et la modélisation du phénomène en question, basée sur le recours souvent intuitif des attestations des linguistes.

En vérifiant l'emploi du profil combinatoire du verbe *béer* dans *Frantext*, la taille du corpus a été limitée aux textes postérieurs à la date de l'an 2000 et nous avons demandé que le contexte soit restreint à une même phrase. En fonction des critères imposés, le moteur de recherche a trouvé 142 configurations actanciennes du profil syntaxique de la lexie pivot *béer* dans l'ensemble de 152 textes au nombre de 11 176 247 mots. Pour la visualisation des résultats, nous avons opté pour le formulaire de paramétrage par paquet de 50 attestations de *KWIC* (key word in context). Ce mode de présentation nous a permis d'effectuer un tri sélectif des cooccurrents et de les reporter par la suite dans les catégories saisies qui se répètent.

Afin d'éviter le grand risque de proposer des généralisations à partir d'une étude qui ne se base que sur des textes littéraires, nous avons procédé à la description du fonctionnement du verbe *béer* tel qu'il se manifeste dans le corpus *Araneum Francogallicum Maius* (French, 15.03) faisant partie intégrante du corpus national tchèque (*Český národní korpus – ČNK*). Le *Araneum Francogallicum Maius* (French, 15.03) comprend environ 1 200 millions de mots. Cette base textuelle inclut des textes de sites internet provenant des années 2013 et 2015, qui recourent à des situations langagières réelles qui se caractérisent par une certaine fluctuation par rapport à la norme. L'extraction d'informations au plus près des situations d'échange nous permettra de nous rapprocher de relations qui, en l'occurrence, n'auraient pas pu être prédites par introspection. La répartition chiffrée des phénomènes analysés sera menée par l'intermédiaire d'une réflexion poussée sur les écarts entre la codification du système et sa variation individuelle ou collective.

Dans la deuxième étape de nos recherches, nous avons procédé à une analyse comparative des résultats obtenus via *Frantext* et *Araneum Francogallicum Maius* (French, 15.03) avec le profil lexical de *béer* dans les dictionnaires faisant autorité (voir *supra*, *Le Robert*, 2003 ; *TLF* ; *Larousse*, 2009 en ligne).

Pour clarifier les analyses effectuées, ainsi que nos points de vue théoriques, nous avons inséré dans le corps de l'article des extraits dépouillés de deux bases qui visent à éviter des paragraphes d'explications redondants et également à fournir des illustrations nécessaires. Les exemplifications empruntées sont étayées par une indication bibliographique globale, renvoyant aux sites officiels et elles diffèrent des autres citations standardisées par leur format, qui respecte systématiquement l'unicité de la démarche et de la méthodologie imposées par les auteurs des corpus électroniques.

3. Extraction et tri de cooccurrents dans le corpus français *Frantext*

Afin de saisir les cooccurrences figées du verbe *béer*, nous avons effectué dix-neuf requêtes dans *Frantext* au mois de janvier 2014. Lors de la première, nous avons recherché toutes les formes conjuguées du verbe en question à l'aide de *&cbéer*. Nous résumons le tri des résultats obtenus dans le tableau suivant :

Nombre de résultats trouvés	<i>&cbéer</i> 142										
	<i>béer</i>	<i>béons</i>	<i>béent</i>	<i>béait</i>	<i>béaient</i>	<i>béant</i>	<i>bé</i>	<i>bée</i>	<i>bées</i>	<i>beer</i>	<i>beast</i>
	2	1	2	6	6	44	8	46	1	24	2

Après une catégorisation de discrimination, nous avons procédé à des recherches sélectives portant sur chaque forme, mode et temps, que nous élucidons dans ce qui suit en fonction de l'ordre présenté dans le tableau récapitulatif.

3.1 L'infinif bée

Même si le verbe intransitif *bée* n'est plus inclus dans certains dictionnaires, il a été trouvé deux fois par le moteur de recherche dans notre corpus tiré de *Frantext*. Étant de taux de fréquence négligeable par rapport au nombre de 11 176 247 mots, son apparition dans deux sources différentes constitue une preuve de son maintien dans le vocabulaire du français contemporain, bien que son usage soit réservé au domaine littéraire, comme en témoigne ces deux extraits :

S165 anéantir jusqu'à ses pensées, se surprenant entre deux portes, la	bée à l'angle d'une fenêtre,
E092 sur le vent du silence entre les mots absents, les poisson sur le sable expire	bée , les bâiller, comme un

3.2 Le présent de l'indicatif (*béons, béent*)

En lançant une requête portant sur la première personne du présent de l'indicatif *béons*, le moteur de recherche n'a trouvé qu'une seule apparition de cette forme verbale suivie de l'actant *admiration* enchaîné par la préposition élidée *de*.

R412 à jamais la place exacte que tu as choisie. Nous **béons** d'admiration devant tant de soin, de détails et

Cette cooccurrence lexicale s'encadre dans l'intersection syntagmatique avec l'adjectif *béant* (voir *supra*) et constitue un indicateur sur un éventail plus large des combinaisons usitées du verbe *bée* avec le mot pivot *admiration*.

La deuxième forme du présent de l'indicatif attestée dans notre corpus a été la troisième personne du pluriel *béent*. Le voisinage de l'une des combinaisons réalisées approuve de nouveau les principes de combinabilité et compatibilité établis en fonction de contraintes conventionnelles et inhérentes au système langagier, pour lesquelles on a imposé le terme de collocations. L'actant postposé *admiration* forme un collocatif statistiquement significatif du paradigme collocationnel du verbe *bée*. Étant un complément d'objet indirect non déterminé (article zéro), il témoigne d'un figement à un état de langue antérieur. *Bée d'admiration* constitue une combinaison où les deux composants lexicaux gardent leur sens propre et l'acception de cette séquence figée est dotée de la valeur compositionnelle, donc décodable à l'aide de la signification de leurs éléments constituants. Cette collocation peut être interprétée conformément à la taxinomie de Tutin et Grossman (Tutin ; Grossman, 2002 : 12) en tant que *transparente*.

3.3 Le participe présent adjectivé *béant*

L'adjectif *béant*, qui reste usité dans le lexique du français contemporain, doit sa formation à la conversion de l'ancien français *baer beer (bayer)* « être ouvert » dont la première mention remonte au XIII^e siècle (cf. *TLF*). La non disparition de l'ancien participe présent, qui est à l'origine de cet adjectif, est cependant attestée dans notre corpus par un gérondif hautement représentatif :

R412 à l'image que je veux retrouver. Je chante en **béant** le plus possible, yeux fermés, main droite étendue

Sur un ensemble de 44 occurrences dans notre corpus, l'unité lexicale *béant* forme douze fois la collocation avec le sémion *trou*, dont une seule fois ce substantif est postposé à l'adjectif. Ceci constitue une cooccurrence lexicale statistiquement significative et attribuée au syntagme le statut de collocation régulière.

À part égale, l'adjectif *béant* est joint aux substantifs *espace* et *vide* (3 occurrences repérées pour chacun). Ces groupements de mots usuels résultent de la conjonction des contraintes grammaticales et des portées référentielles propres au système langagier du français.

R802 la porte, les pavés enfoncés laissent un espace **béant**. En rampant, on pourrait presque y passer. Très

E162 trouée oblique du phare jaune trouant l'espace **béant**. Dans les salons de l'hôtel Excelsior, une foule

E092 sans assouvir l'autre, creusait en lui un espace **béant** que le récit aggravait plus qu'il ne le comblait

R003 combler, par un renforcement phonique, le vide **béant** apparu dans la restitution du quatrain ! Or l'erreur

E104 tant de mal ». La défaite, c'est le vide soudain **béant**, où s'installe la « Révolution nationale ». C'

S165 atteints, pour tromper l'horrible absence, ce vide **béant**, elle n'avait plus fait qu'errer en tous sens

Une cooccurrence observée dans les extraits tirés de *Frantext* (*béant d'étonnement*) correspond à la définition présentée dans les dictionnaires ci-dessus mentionnés. Ayant une valeur sémantique qui équivaut à l'addition de l'acception de chaque élément lexical, cette combinaison de lexies est aussi pourvue du statut de collocation.

Les règles opérationnelles de la syntaxe impliquant l'emploi de la préposition *de* pour l'engendrement des actants postposés ont été attestées par les cooccurrences suivantes : *béant de stupeur*, *béant de léthargie*, *béant de gueule aquatique*, *béant de ténèbres*. Mais nous avons trouvé dans les contextes tirés de *Frantext* trois apparitions d'enchaînement des compléments d'objet à l'aide de la préposition *sur* (*ce visage en ruine et béant lui-même sur sa fosse*, *un piège béant sur la pénombre*, *béant sur des ténèbres*) ce qui

correspond à l'acception de « ouvert sur, orienté vers quelque chose » (cf. *TLF*). Suivirent, par ordre décroissant, deux cooccurrences avec la préposition *dans* (*le trou béant dans le noir*; *le vaste escalier souterrain de marbre béant dans l'ombre*) et un exemple de l'utilisation de la préposition *pour* (*avec sourire béant pour toute l'assemblée*).

En analysant la valence du signe *béant* avec d'autres mots, nous sommes parvenue à constater que les autres combinaisons relèvent de la combinabilité facultative, qui est parfois soumise aux intentions momentanées des écrivains. Cet adjectif s'applique à des substantifs concrets : *le vaste escalier*; *ma troisième femme*, *Max*. Il sert d'épithète en parlant des yeux d'une personne sous l'emprise d'une forte émotion (*son œil crevé*). Ses emplois métaphoriques, basés sur la substitution analogique, sont fort variés (*le rêve*, *avec sourire*, *le désir*; *leur dada déficitaire*, *un piège*, *des ténèbres*, *le vide*, *le noir*). Il est également attesté dans le domaine de l'anatomie (*l'orifice*).

3.4 Bée

En analysant les contextes typiques du sémion *bée*, nous pouvons constater sans réserve que le taux de fréquence le plus élevé (37 cooccurrences) coïncide à la séquence figée *bouche bée*. Cette attestation d'une pratique discursive sert d'explication à la persistance de cette formation stable dotée d'une signification fixe dans les dictionnaires de langue (voir *supra* Introduction). Pourtant, ce n'est pas la seule. Le moteur de recherche a également trouvé 9 autres apparitions de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe défectif *béer*. Cela confirme encore une fois le postulat selon lequel le paradigme de conjugaison de ce verbe n'est pas complètement éteint.

S165 Tiquetonne, c'est du temps lointain. Tandis qu'elle esprit s'aiguise par	bée	devant le sapin, son
E056 là comme pour barrer la route. Au bout du tunnel s'évanouit	bée	soudain la vastitude où s'évapore,
E106 moi. Au plus intime de mon corps. Coquillage qui mort parfumée. Aseptisée	bée,	impudique, sur sa propre
R003 / y'avait un macchabée/ ce macchabée disait/ - soin... »	bée	disait -bée disait -bée disait tsoin
R003 un macchabée/ ce macchabée disait/ -bée disait Mr Lugton	bée	disait -bée disait tsoin soin... »).
R003 / ce macchabée disait/ -bée disait -bée disait – ne se laissait	bée	disait tsoin soin... ».) Mr Lugton
E094 écorchés font une dentelle livide. Son thorax de ses viscères	bée	d'un large rire rouge, la guirlande
E103 étourdie, son doigt part rapide, léger, l'obturateur peu de jour	bée	une infime fraction de seconde, un
E088 à notre appartement de Fort-de-France, qui aussi droite, et sur les	bée	sur la grande bleue bien étale, à

La prédominance de l'actant sémantique *bouche* dans les configurations lexicographiques reflétant le codage conventionnel de l'adjectif *bée* se prête à être confirmée par un seul emploi attesté avec le substantif en question au pluriel.

3.5 L'imparfait de l'indicatif

La présence de deux personnes attestées de l'imparfait de l'indicatif (*béait, béaient*) est identiquement équivalente à six cooccurrences pour chacune. Quelques collocatifs repérés se trouvent dans la zone d'inclusion, avec les collocatifs pour les formes du présent de l'indicatif ci-dessus analysées (*la bouche, de stupeur, d'admiration*).

Deux cooccurrents du pluriel impliquent des traits sémantiques communs : *les fenêtres* et *les vitrines*. Les deux autres collocatifs sont de deux champs lexicaux différents, l'un a pour cooccurrent un substantif inanimé (*excavations*), l'autre est animé (*les petits*).

Deux exemplifications trouvées par le moteur de recherche contiennent des termes avoisinant avec le domaine de l'anatomie :

E123 à toute vitesse le Mékong, à la base de son cou **béait** une grande ouïe sanglante, écumante comme celle

E162, les autres n'avaient pas poussé, sa mâchoire **béait** en un sourire d'animal dénaturé, d'où son joli

Le verbe en question apparaît une fois dans le voisinage du sujet désignant une chose (*le toit de l'école*) largement ouverte suite à un incendie. Un autre sujet (*Christine*) désigne une personne qui regarde avec étonnement, sous l'effet d'un sentiment. Et, par extension, le dernier exemple de la troisième personne du singulier est appliqué à un nom abstrait (*l'orage*).

Dans l'ensemble, la capacité combinatoire de l'imparfait de l'indicatif attestée dans le corpus électronique *Frantext* est de gamme plus variée qu'elle ne l'était dans le cas du présent de l'indicatif.

3.6 Anomalies

Sur l'ensemble des 142 modes, temps et personnes du verbe *béer* trouvés par le moteur de recherche, trois anomalies s'écartent des critères imposés à la taille du corpus. Par ordre décroissant du nombre d'apparitions, ce sont *beer* (24), *bé* (8) et *beast* (2).

L'emprunt anglais *beer*, faisant partie constituante du mot composé *root-beer*, a été vingt-et-une fois repéré au sein de la même œuvre, *La Dissolution* de Jacques Boudaud et une fois dans une autre source écrite. Dans les deux autres cas, le sémion commençant par une lettre majuscule sert d'appellation pour des noms d'établissements.

L'élément *bé* ne correspond non plus à aucune forme conjuguée du verbe défectif *béer*. Il assume une fonction purement stylistique dans le texte, lors de division syllabique, visant probablement des effets expressifs. Cette syllabe est suivie quatre fois par trois

points de suspension, indiquant les pauses d'hésitation enchaînées par la même syllabe initiale des verbes respectifs :

R146 allez être libérée, ma petite Jeanine, libre et li- doit respirer bruyamment	bé	-rée ! Jeanine Lemoigne
R146 la Salpêtrière, je m'entétais dans cette vision : personnel soignant qui	bé	-qui-lles. Ce n'est pas le
R139 en 44, pour moi, figurez- vous, ils nous ont li- tan, débarqués du Wisconsin	bé	-rés ! Parce qu'à Caren-
E119 lunettes étaient tombées sur ses genoux et il se mit à jamais. - Je...je... Oui enfin	bé	...bégayer comme
E119 me fai...faites bégayer quand pour	bé	...bêtises... Elle se leva
E119 cours ? - C'est...c'est exact... mais, mais je quand tu racontes, tu parles	bé	...bégaye trop... - Non,
E120 genoux : La Revanche du pirate des Caraïbes. Eh faisait plus du tout sa	bé	... Vit aussi qu'elle ne
S998 -voi-r-, à deux-pas- que-ton-ja-bot-moins-bom- ton-so-li-veau-ne-s'est-pas-cor	bé	-m'è-cou-le

En dernier lieu, l'injure anglaise *beast* a été fautivement interprétée deux fois comme une construction morphologiquement apparentée à l'infinitif *béer*.

4. Extraction de cooccurrents dans le corpus *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*

Les requêtes dans le *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)* ont été effectuées au mois de novembre 2015. Lors de la première, le moteur de recherche a repéré 28 formes, jugées apparentées au paradigme de conjugaison du verbe en question. La liste des données obtenues est représentée par ordre décroissant dans le tableau ci-dessous, repris du corpus:

		Mot (Word)	Taux de fréquence (Frekvence)
1.	<u>p/ n</u>	Béa	732
2.	<u>p/ n</u>	béant	339
3.	<u>p/ n</u>	béa	121
4.	<u>p/ n</u>	bée	53
5.	<u>p/ n</u>	Béasse	26
6.	<u>p/ n</u>	Béer	23
7.	<u>p/ n</u>	béer	21
8.	<u>p/ n</u>	béait	16

9.	<u>p/ n</u>	béé	8
10.	<u>p/ n</u>	béent	6
11.	<u>p/ n</u>	béas	6
12.	<u>p/ n</u>	Béas	5
13.	<u>p/ n</u>	BÉA	5
14.	<u>p/ n</u>	béât	3
15.	<u>p/ n</u>	béaient	2
16.	<u>p/ n</u>	béés	2
17.	<u>p/ n</u>	béera	2
18.	<u>p/ n</u>	Béant	2
19.	<u>p/ n</u>	Béé	2
20.	<u>p/ n</u>	Béai	1
21.	<u>p/ n</u>	Bée	1
22.	<u>p/ n</u>	BÉE	1
23.	<u>p/ n</u>	Bééz	1
24.	<u>p/ n</u>	béée	1
25.	<u>p/ n</u>	béeront	1
26.	<u>p/ n</u>	Béera	1
27.	<u>p/ n</u>	béons	1
28.	<u>p/ n</u>	béais	1

5. Le tri des résultats

Neuf cooccurrences ne sont attestées que par une seule apparition respective, dont trois apparitions correspondent aux noms propres : *Béai* figure au milieu de l'énumération de cinq catalogues de publicité ; *Le Bééz* est une rivière qui traverse quatre communes dans le département des Pyrénées-Atlantiques et *Béera* n'est qu'un prénom des « *filz d'Asser, chefs de maisons patriarcales, hommes d'élite, vaillants guerriers, chefs parmi les princes ; et le nombre des hommes enregistrés pour le service de guerre était de vingt-six mille* ».

Six autres cooccurrences coïncident aux formes conjuguées du verbe en question. Le moteur de recherche a repéré trois indicatifs du présent. Deux personnes du singulier ont pour sujets les substantifs s'encadrant dans le paradigme collocationnel attendu du verbe : « *Bée alors l'angoissant abîme,...* » et « *...LE PRÉCIPICE QUI BÉE CONSTAMMENT...* ». La dernière forme du temps indiqué reflète l'emploi bivalent du verbe en question, qui en plus coapparaît à côté d'une phrase contenant également un autre verbe défectif :

auriol.free.fr l'inattendu, nous en attendions plus encore. Nous **béons** aux renseignements, nous nous faisons tout ouïe. Cette

Trois usages du verbe, attestés dans le *Araneum Francogallicum Maius* (French, 15.03), confirment sa valeur sémantique qui l'emporte en fréquence d'après les ressources dictionnaires : qui « ouvre grand la bouche ou les yeux » *d'admiration, de surprise ou d'étonnement*.

cross130.midiblogs.com grimace lorsque l'aiguille entre, puis elle est bouche **béée**, c'est tellement

c4.agora.eu.org éberluer et commentées avec Science. Les «anarmateurs» **béeront** surtout en découvrant les réalisations américaines, moins connues jusqu'

dutempsdescrisesauxfeuillesmortes.net, Bourgès et, enfin, Paulus !... Je **béais** d'admiration ; instinctivement, sans même m'en apercevoir

Cinq mots tirés du corpus *Araneum Francogallicum Maius* (French, 15.03) sont représentés par une distribution égale qui s'élève à 2 cooccurrences pour chacun. La troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif atteste une collocabilité similaire à celle repérée dans le *Frantext*. L'un de ces deux collocatifs est tout à fait identique (*les fenêtres*) et il se trouve aussi dans le même contexte, se rattachant à la description d'un bâtiment ravagé par un incendie. L'autre prédicat, précédé par le pronom conjoint *elles*, est enchaîné avec le complément d'objet par la préposition *sur*, qui indique une orientation spatiale vers *le ravin*.

L'unité linguistique *béés* coapparaît une fois à côté du substantif *bouches* et sa deuxième attestation est une preuve de la vitalité et de la productivité du procédé de la conversion, qui a donné en ce cas le substantif prédéterminé par le démonstratif *ces* :

curieupetitlieu.canalblog.com froissés, rouillés?.....Quels adultes sont devenus ces béés tout ronds et heureux? Evanouis..... La nostalgie ne

Les deux occurrences de la troisième personne du singulier du futur simple s'encadrent dans le paradigme collocationnel du verbe défectif en question : l'un ayant pour sujet la lexie *bouche* et l'autre désignant un étonnement lors de l'acquisition de la connaissance de « ... *tout sur le plus fou de nos réalisateurs*... ».

Lors des requêtes, le moteur de recherche a évalué en tant que forme verbale à part le participe présent commençant par la lettre majuscule. Suite à l'analyse des contextes, nous pouvons confirmer que, dans le premier cas, il s'agit du gérondif (« ... *Béant, il la regardait*. ») et que c'est seulement le deuxième sémion caractérisant *le vide* qui ne fonctionne qu'en tant qu'adjectif.

Deux unités lexicales commençant par une lettre majuscule, en 19^e position dans le taux de fréquence de distribution, ne sont que les onomatopées imitant le bêlement (« ... *Béé.. nous voici dans l'enclos des brebis*... »).

5.1 Le présent de l'indicatif

Outre le présent de l'indicatif attesté pour la troisième personne du singulier et la première personne du pluriel (voir *supra*), le moteur de recherche a trouvé six attestations de la troisième personne du pluriel dans le *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*, dont quatre témoignent de l'aspect innovateur dans sa combinabilité fixe et approuvée par les dictionnaires :

claudeguillon.internet-down.org	baille un reste ; mais le reçoivent <u>comme corbeaux qui</u>	béent	. Ils n'osent demander du meilleur, ou de
regardscroises.blog.tdg.ch	, assurément <u>ceux [godillots] du père</u> , sans lacets et qui	béent	au niveau de la cheville, la blessant légèrement,
les-livres-sont-nos-maisons-de-papier.blogspot.fr	« probablement. <u>Blessures d'enfance</u> . De celles qui	béent	encore tout une vie plus tard. De celles qui
solutionsandco.com	Par contre, sont inacceptables au travail <u>les chemises qui</u>	béent	entre les boutons, les débardeurs, les hauts qui

Deux combinaisons rendent compte de la syntagmatique habituelle de leurs constituants (« ... ceux qui béent d'admiration devant le cinéma américain » ; « ... Ses aujourd'hui béent sur du vide, en leur fond luisent ses hiers... »).

5.2 Le participe présent adjectivé *béant*

Le participe présent adjectivé *béant* est de même que dans le cas du corpus *Frantext*, la forme non infinitive la plus fréquente dans le *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*. Elle atteint 339 attestations dans l'ensemble de tous les textes de *Araneum Francogallicum Maius*, ce qui dépasse par le nombre de 295 les cooccurrences repérées dans *Frantext*. Ceci justifie davantage notre décision d'effectuer une analyse parallèle dans la base incluant les textes d'une plus grande variabilité stylistique.

En comparant les résultats obtenus par les deux bases respectives, nous pouvons remarquer plusieurs points communs dans la collocabilité de *béant*. Premièrement, c'est le mot *trou* qui est en tête des deux classements d'après le nombre d'occurrences (187 illustrations tirées de *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)* et 12 de *Frantext*). Parmi les autres cooccurents, il y a encore une coïncidence de deux actants : *vide* (14 attestations) et *espace* (4 apparitions). Cependant, conformément à un nombre plus élevé des attestations pour le participe présent *béant*, le *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)* renferme un éventail plus large des collocatifs. Procédant à une analyse faite par l'intermédiaire de la base textuelle *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*, nous avons obtenu 157 résultats pour la requête portant sur la typologie des collocations. Les autres mots autosémantiques dépassant le taux de fréquence de 5 apparitions étaient : *gouffre* (30 attestations), *cul* (16 attestations), *place* (14 attestations), *écart* (8 apparitions), *orifice* et *noir* (7 apparitions). En observant la liste dressée, nous avons identifié un éventail plus large de prépositions que dans le cas des extraits repérés de *Frantext*, qui sont utilisées pour former les énoncés, dont 131 *de* (24 apparitions avec l'élision de la voyelle), 91 *dans*,

31 *par*, 29 *en*, 16 *sur*, 3 *au-dessus*, 3 *vers*, 3 *sous*, 3 *pour*. Nous avons également repéré trois amalgames : *au* (26), *aux* (3) et *du* (59).

5.3 L'infinifif béer

Le moteur de recherche a attesté 21 apparitions de l'infinifif *béer* dans le corpus *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*. Si nous prenons en considération que cette base textuelle n'est constituée que de sites internet, nous pouvons de nouveau confirmer l'usage de cet infinitif dans le lexique du français d'aujourd'hui. Trois collocations de l'infinifif en question sont formées avec le substantif *d'admiration*. Les autres actants sont enchaînés à l'aide de 3 prépositions *aux* (... *béer aux choses passées* ... – 2 apparitions et ... *aux lointains bleuâtres* ...) et de 2 prépositions *sur* (... *béer sur un globe* ... et ... *sur du vide* ...). Les autres séquences sont d'ordre plus varié (par ex. : ... *béer en contemplant* ..., ... *béer en découvrant* ..., etc.), ce qui témoigne de la capacité combinatoire vivante de cet infinitif.

5.4 L'imparfait de l'indicatif

Hormis la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif analysée dans le chapitre 4.1, le corpus *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)* offre 16 attestations de la troisième personne du singulier du même tiroir verbal. Les sujets sont assez hétérogènes (*il, la porte, la mâchoire, un trou, le portillon, la baie, la fermeture éclair, elle, ce grand benêt*) et il n'y en a que cinq qui sont postposés au prédicat (*une lacune, la grotte, un vase, un œil, le sourire sanglant*). Au sein des collocatifs complétant cette forme verbale, nous n'avons trouvé qu'une seule coïncidence dans le sémion *sa bouche*, qui fut attesté deux fois.

5.5 Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique

En examinant le corpus étudié, il est obligatoire d'être conscient des obstacles imposés par le fonctionnement asymétrique du signe linguistique. Afin de pouvoir identifier chacun des signifiés de *béer*, il est nécessaire de prendre en considération les rapports unissant ce verbe aux autres signifiés du contexte donné qui lui confèrent leurs valeurs. Comme constate Jan Šabršula (2005 : 11), « *il serait erroné et non productif de ne considérer qu'un élément signifiant isolant* ». Toute relation de dénotation est le résultat d'un réseau de relations linguistiques externes. Synthétisant les thèses de plusieurs linguistes traitant le sujet en question (Karcevskij ; Rey-Debove, etc.), Jan Šabršula en tire la conclusion qu'« *à un même dénotant (ou même réalité phonique ou graphique) peuvent correspondre des dénotés (« significations ») différents* ».

Ainsi, sans contexte, la séquence linéaire graphique *béasse* est homographe, en ce qu'elle représente deux signes différents. Le nom propre *Béasse* est confondu avec la première personne de l'imparfait du subjonctif *que je béasse*. Selon le dictionnaire *Lexilogos*, ce nom de famille, originaire de la Mayenne et des départements voisins (35, 72), devrait correspondre à l'ancien *beasse*, variante de *baiasse*, avec le sens de « servante, femme de

chambre ». Selon cette ressource dictionnaire, il n'y a aucun lien étymologique avec notre verbe analysé.

Le moteur de recherche a encore extrait deux unités lexicales qui auraient dû s'intégrer au profil actanciel du verbe *béer* : *Béa* et *Béer*. Les deux ne correspondent pas non plus à la lexie pivot *béer*. L'environnement textuel permet de distinguer les fonctions de ces deux mots par leurs positions données. *Béer* coapparaît cinq fois dans le voisinage du substantif *université* et constitue ainsi une appellation propre pour l'*Université Ben Gourion de Béer Sheva*. Le toponyme *Sheva* réapparaît quatre fois avec une modification de son signifiant – *Chéva*.

Aussi, d'autres cooccurrences sont en rapport avec les faits de la culture judaïque comme le Maharal, surnom du rabbin Yeouda Loew ben Bezalel, auteur de *Beer Haggola – Le Puits de l'exil*.

Dans l'ensemble de notre corpus, nous avons identifié trois cooccurrences de l'unité lexicale *béât*. À cause de l'accent fautif, cette lexie était confondue par le moteur de recherche avec la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif du verbe *béer*. L'adjectif venant du latin *beatus* « comblé de bien, heureux » n'engendre aucun rapport étymologique avec ce verbe « *ce qui n'empêche pas certains rapprochements de sens dans la langue populaire : on dit rester béat ou béat d'admiration* » (Colin, 1993). Son origine remonte au XIII^e siècle et, par extension, exprime de nos jours, souvent péjorativement et ironiquement, une satisfaction naïve, une attitude confiante et naïve vis-à-vis des événements. *Le Petit Robert 2014* mentionne dans ses exemplifications les collocations *un sourire béat* ou *un optimisme béat*. Les deux dernières sont justement attestées dans le *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*. Le troisième groupement de mots comprenant cet adjectif dans le corpus tchèque ressort du domaine de l'universalisme à l'échelle mondiale ou européenne (« *face aux menaces du mondialisme et de l'européisme béât.* »).

Le même type de rapprochement, basé sur l'étymologie populaire, est attesté pour le mot en troisième position de notre liste des données tirée de *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)* (voir *supra*). Il apparaît dans plusieurs syntagmes tels que ... *je suis aussi béa et ignorant...*, ... *nous sommes tous béa...*, etc. Il fonctionne aussi comme troncation du prénom Béatrice. Pour témoigner du non-respect de l'orthographe de la lettre initiale, nous nous permettons de reproduire un exemplaire *ad illustrandum* :

minoute.over-blog.net !!! Beau bébé et bel album en perspective!!! </p><p> Coucou **béa!** C'est excellent!!!!!! Te fairais-tu un album de

Une autre anomalie, qui s'écarte des critères imposés pendant le lancement de la requête portant sur le verbe défectif *béer*, apparaît en treizième position établie en fonction du taux de la fréquence de distribution (5 apparitions). Il s'agit du sigle d'un comité de la Section du Québec du Conseil du bâtiment durable du Canada – *BÉA (Le groupe des Bâtisseurs écologiques de l'avenir)*.

C'est également le mot *Béas* qui n'est pas à lier au verbe *béer*, mais au domaine de l'onomastique. Cet homographe avec la deuxième personne du passé simple y désigne un

sommet des Pyrénées françaises, le nom d'une église et aussi une appellation pour les gens de voyage.

5.6 Les fautes d'orthographe et/ou de frappe ? *Bée* vs. *bée*

Les internautes confondent dans leurs discours relâchés l'ancien participe passé *bée*, dont l'usage s'est figé au cours du temps dans l'expression *bouche bée*, avec la forme régulière du participe passé *béé*. Le *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)* en reflète un emploi accordé avec le nom au féminin (*bouche béée*), un autre au pluriel sans marque du féminin (*bouche béés*) et sept exemplifications avec le participe passé *béé* sans accord au féminin (*bouche béé*). Pour ne pas dégrader la maîtrise de l'orthographe des usages de l'internet, nous devons affirmer que la majeure partie de cet idiome (35 apparitions) est notée d'une manière correcte. Il nous reste à préciser que, si on explore l'internet comme les astronautes explorent l'espace, il est indispensable de passer à une étape de vérification avant de tirer des règles généralisatrices qui permettent les transferts du savoir ou discerner des évolutions. En comparaison avec le *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*, le *Frantext*, qui ne comprend que des textes littéraires, n'atteste aucune aberration dans ses 37 cooccurrences de cette unité phraséologique.

6. Conclusion

Tout en nous rendant compte que n'importe quel corpus est toujours loin de permettre de tirer des postulats sûrs, nous sommes persuadée qu'il constitue quand même un indice marquant et non négligeable sur les cooccurrences lexicales dans le cadre des textes réunis. Dans cette optique, les requêtes effectuées dans les deux bases textuelles (*Frantext* et *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)*) ont renforcé l'idée sous-jacente que, hormis *les blocs lexicaux tout faits* (Frath ; Gledhill, 2005 : 12) fournis par les dictionnaires, le profil combinatoire du verbe défectif *béer* est relativement varié et que quelques modes, temps et personnes restent usités en français contemporain. Ceci confirme le constat que « *ce verbe, en effet, a retrouvé, dans la littérature, sa conjugaison, plus largement même que ne le dit l'Académie* » (Grevisse, 2001 : 1238).

Résumé. Povaha ustálenosti kookurenčních aktantů defektního slovesa *béer*. Francouzské sloveso *béer*, které je charakterizováno jako sloveso defektivní, tedy neúplné z hlediska používání časovaných paradigmatických struktur, má své zastoupení nejen v literární oblasti. Kromě základních kolokací, které jsou zmiňovány ve slovnících (*TLF, Le Petit Robert, Larousse*), poskytují textové databáze *Frantext* a *Araneum Francogallicum Maius (French, 15.03)* řadu cenných dokladů o daleko širší kolokabilitě tohoto slovesa, než je běžně uváděno. Vezmeme-li v úvahu, že se jedná o doklady z textů publikovaných po roce 2000, můžeme na základě těchto exemplifikací považovat nepřechodné sloveso *béer* stále za součást současné francouzské slovní zásoby, v jejímž rámci je schopno tvořit jak běžná, tak i neologizující ustálená slovní spojení.

Bibliographie

- BENKO, Vladimír (2015). *Araneum Francogallicum Maius, verze 15.03* [online]. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2015 [cit. novembre 2015]. Disponible sur : http://https://kontext.korpus.cz/first_form?shuffle=1&reload=&corpname=aranea%2Faranfran_fr_ar13__b_a&queryselector=iqueryrow&iquery=&lemma=&lpos=&phrase=&word=&wpos=&char=&cql=&default_attr=word&fc_lemword_window_type=both&fc_lemword_wsize=5&fc_lemword=&fc_lemword_type=all&fc_pos_window_type=both&fc_pos_wsize=5&fc_pos_type=all&sca_doc.title=&sca_doc.author=&sca_doc.translator=
- Frantext* [online]. [cit. janvier 2014]. Disponible sur : <http://frantext.fr>
- COLIN, Jean-Paul (1993). *Dictionnaire des difficultés du français*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- FRATH, Pierre ; GLEDHILL, Christopher (2005). “Qu’est-ce qu’une unité phraséologique ?”. In : BOLLY, C. ; KLEIN J.-R. ; LAMIROV, B. (éds.). *La Phraséologie dans tous ses états*. Actes du colloque “Phraséologie 2005”, Louvain-La-Neuve, 13–15 oct. 2005, Cahiers de l’Institut de Linguistique de Louvain, 31/2–4, pp.11–25.
- GREVISSE, Maurice (2001). *Le Bon usage*. Paris : Duculot.
- Larousse 2009* [online]. [cit. novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/>
- Le Petit Robert* (2014). Paris : Larousse.
- Lexilogos* [online]. [cit. décembre 2015]. Disponible sur : <http://www.lexilogos.com>
- ŠABRŠULA, Jan (2005). *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique*. Ostrava : Ostravská univerzita.
- Trésor de la langue française informatisé* [online]. [cit. novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.tlf.fr>
- TUTIN, Agnès ; GROSSMANN, Francis (2002). “Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif”. *Revue française de linguistique appliquée*, VII–1, pp. 7–25.

Jana Brňáková
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravská univerzita v Ostravě
Reální 5
CZ–701 03 OSTRAVA
République tchèque